

DOSSIER DE PRESSE


US IMAGES

UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE À TRAVERS NOTRE TERRITOIRE

Du samedi 27 avril au samedi 15 juin 2019



André Kertész - MAP - American Viscose Corporation

Coordination générale

Marion Lombard
Responsable Action
Culturelle et Sportive - ACSO
03 44 64 75 82
m.lombard@creilsudoise.fr
www.creilsudoise.fr

Programmation

Diaphane, pôle photographique
en Hauts-de-France
Tél. : 09 83 56 34 41
www.diaphane.org

Renseignements presse

Nathalie Dran
Tél. : 06 99 41 52 49
nathalie.dran@wanadoo.fr

USIMAGES 2019

Du samedi 27 avril au samedi 15 juin 2019 se déroule Usimages, Biennale de la photographie industrielle, sur les communes du territoire de l'Agglomération Creil Sud Oise. Pour cette 3^{ème} édition, 12 expositions gratuites et ouvertes à tous s'installent dans les communes de Cramoisy, Creil, Montataire, Nogent-sur-Oise, Rousseloy, Saint-Leu-d'Esserent, Saint-Maximin et Villers-Saint-Paul.

Cette 3^e édition de la Biennale Usimages s'attache à explorer les relations qu'entretient la photographie à la commande d'entreprise. Elle soulève également la question de pouvoir témoigner ou non aujourd'hui des réalités du monde du travail. La programmation se veut être un espace de recherche qui interroge dans les expositions historiques et contemporaines sur le rapport des artistes à la commande industrielle. Dans un monde qui accélère la production et de transmission des images, il est étonnant de constater cette difficulté à exercer un regard libre au sein des entreprises. Même si les questions de sécurité ou de secret de process empêchent bien souvent la réalisation de photographies, l'entreprise semble ne vouloir garder ni la mémoire des hommes, ni celle des images. Comme si cette amnésie organisée permettait une gestion plus facile du démantèlement et de la disparition en cas de crise.

La programmation s'articule autour d'expositions de photographes internationaux contemporains qui nous plongent chacun à leur façon, dans l'univers plus ou moins humanisés des entreprises.

C'est le cas pour les images de **Michele Borzoni** de call centers ou de centres logistiques qui nous poussent à imaginer ce que l'image ne représente pas : la consommation à flux tendue avec d'un bout à l'autre de la chaîne le consommateur et le robot préparateur de la commande.

On retrouve ce même sentiment dans le travail d'**Edgar Martins** sur l'usine BMW de Munich. Ici les espaces de production sont cliniques, aseptisés, robotisés, et les humains réduits à des mannequins utilisés pour les crash tests.

Ces nouvelles représentations du travail sont bien loin des photographies qui ont construit l'idéologie des Trente Glorieuses et de l'après-guerre, où l'ouvrier et son outil de production étaient au service d'un progrès qui améliore la condition de vie.

En se plongeant dans les archives de la CGT, et en particulier dans les couvertures de **La Vie Ouvrière**, on traverse cette période avec l'angle du regard syndicaliste. Réalisées par des photographes professionnels, ces photographies de commande servent à la dénonciation, et aux revendications défendues par le syndicat.

À cette même époque, entre 1956 et 1966, **Jean-Pierre Sudre** travaille dans de grandes entreprises pour lesquelles ils réalisent des albums photographiques. La diversité de ses clients l'amène à prendre des images chez de nombreux sous-traitants pour lesquels il s'exerce à une photographie appliquée. Présenté pour la première fois dans une grande exposition, on découvrira un photographe curieux et attentif à la fois aux formes industrielles et aux travailleurs, laissant bien souvent libre court à son regard dans le cadre contraint de la commande.

Toutes les expositions sont ouvertes au public gratuitement

C'est aussi deux reportages commerciaux qu'**André Kertész** réalise en 1944 chez Firestone et pour l'American Viscose Corporation. Il s'attache à composer à la chambre des images précises, et porte une grande attention aux choix de ses modèles féminins qu'il fait poser au travail, dans ce moment historique où les Etats unis voyaient leurs hommes partir sur le front.

Ce regard porté sur les femmes constitue aussi la trame du travail des photographes allemandes **Christiane Eisler** et **Silke Geister** qui ont produit en toute liberté dans les années 90 une série documentaire sur le travail des femmes dans les entreprises de l'ancienne Allemagne de l'Est.

Autre regard sur l'Est avec le photographe polonais **Mariusz Forecki** qui s'attache à la vie dans et en dehors de l'entreprise. De façon sociologique il capte dans ses photographies les mouvements d'une société marxiste qui évolue vers le libéralisme. La disparition du monde industriel provoque des mutations de la société que le photographe cherche à représenter dans un projet complexe.

Daniel Challe aussi dans sa série *Keroman /Mécanique Générale* regarde à la fois le port de Lorient dans la passée de son architecture et de son activité, mais se projette dans l'industrie de demain en nous faisant pénétrer dans les entreprises high tech de la construction navale.

Souvent commandités, les photographes sont parfois conviés à exercer librement leur regard au cœur de l'entreprise. Ce fut le cas en 1987, lorsqu'à l'occasion de son 30^e anniversaire, l'usine Colgate-Palmolive de Compiègne ouvrit ses portes à quatre photographes, **Gilbert Fastenaekens, Thierry Girard, Richard Kalvar** et **John Vink**, afin qu'ils croisent leurs regards sur l'entreprise. Ces images seront alors rassemblées dans le livre *L'usine*.

Dans ce même esprit, la biennale a confié cette année encore une carte blanche à deux jeunes photographes **Romain Cavallin** et **Florian da Silva** pour photographier trois entreprises du bassin Creillois. Elles ont ouvert leurs portes et ont accepté que les artistes nous livrent leur vision personnelle. Il s'agit aussi de regard personnel dans les images du taïwanais **Huang Shen Ming** qui représente sous forme d'ombres chinoises les ouvriers des chantiers de construction des grands buildings de Tainan. À travers les échafaudages de bambous, les corps se détachent et semblent jouer une partition musicale qui rythme le travail.

L'automobile est aussi l'un des fils conducteurs de cette édition avec certains photographes précédemment cités, mais également à travers une exposition du **Fonds d'archives de Renault**, qui présente une série inédite de photographies couleurs réalisées en 1960 sur la chaîne de montage de la Renault Floride dans l'entreprise Brisonneau-Chausson.

Plus proche de nous et sur des technologies d'avenir, **Matjaž Krivic** s'intéresse à la route du Lithium, et la quête de ce combustible pour les batteries des véhicules électriques. De l'extraction à la fabrication des batteries et à leur mise en fonction dans les automobiles chinoises, le photographe questionne par ses images notre capacité à épuiser les ressources naturelles pour fournir de l'énergie.

À PROPOS DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION CREIL SUD OISE

Le territoire de l'Agglomération Creil Sud Oise, à la fois urbain et rural, compte 86 000 habitants sur 11 communes. Les 51 élus et les 130 collaborateurs de l'ACSO s'attachent à aménager, développer et dynamiser l'intercommunalité : développement économique et emploi, politique de la ville et aménagement du cadre de vie, politiques de mobilité, collecte des déchets, protection des ressources naturelles et promotion du tri, gestion de l'eau et de l'assainissement.

Le soutien aux activités culturelles, sportives et de loisirs constitue l'un des piliers principaux des politiques déployées sur le territoire. Cet axe s'inscrit dans le Projet de Territoire élaboré en 2017 par les élus de l'intercommunalité en concertation avec les habitants du territoire. L'Agglomération Creil Sud Oise entend favoriser la fréquentation des lieux culturels, sportifs et de loisirs. Cette volonté se traduit notamment par la mise en place du Pass Agglo, accessible à tous les habitants du territoire, qui permet de bénéficier gratuitement de tarifs préférentiels dans de nombreux équipements de l'agglomération. Cette démarche s'accompagne également d'un travail sur les offres de desserte de ces équipements favorisant ainsi la mobilité et l'accès à la culture, aux loisirs et aux sports des habitants.

De plus, elle déploie le dispositif de Contrat Local d'Enseignement Artistique et culturel (CLEA), permettant ainsi à la jeunesse du territoire de se constituer un parcours d'éducation artistique et culturel cohérent. Elle soutient également les associations sportives et culturelles en subventionnant leurs projets.

L'Agglomération Creil Sud Oise entend promouvoir et impulser une dynamique culturelle sur le territoire en organisant, accueillant et soutenant des événements culturels. Depuis 2015, la biennale Usimages est ainsi organisée. Cette manifestation est accessible à tous et se déploie en plein air et dans des lieux culturels répartis sur le territoire.

Pour la Communauté d'Agglomération Creil Sud Oise, le bien vivre ensemble passe par l'accès de tous à une offre diversifiée d'activités culturelles, sportives et de loisirs, vecteur de cohésion sociale et territoriale.

LES EXPOSITIONS

Michele Borzoni

Workforce Logistics centers - Workforce Call centers
en partenariat avec le festival Photolux

pages 10/11

Daniel Challe

Keroman/Mécanique générale

pages 12/13

Christiane Eisler, Silke Geister

Luxus Arbeit

pages 14/15

Mariusz Forecki

W PRACY at work
en partenariat avec Kaunas Photo festival

pages 16/17

Thierry Girard, Richard Kalvar, John Vink

L'Usine - Colgate-Palmolive, 1987

pages 18/19

André Kertész

Commercial works
en partenariat avec la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine
Ministère de la Culture

pages 20/21

Matjaž Krivic

La route du Lithium
en partenariat avec le festival La Gacilly Photo

pages 22/23

Edgar Martins

00:00.00 - Usine BMW

pages 24/25

Huang Shen Ming

La mélodie des échafaudages -Taiïwan

pages 26/27

Jean-Pierre Sudre

Le photographe et l'industrie 1956 - 1966
en partenariat avec le Musée Nicéphore-Niépce de Chalon-sur-Saône

pages 28/29

Fonds de l'Institut CGT d'histoire sociale

Des slogans et des images, la CGT à la une

pages 30/31

Fonds photographique de Renault

L'usine Brissonneau - Chausson

pages 32/33

USIMAGES 2019 : LES TEMPS FORTS

Vernissage : samedi 27 avril 2019 de 14h à 18h

Départ de la Maison du Projet en gare de Creil

Visite itinérante en bus des expositions

Rencontres et tables rondes : « Peut-on encore photographier l'entreprise ? »

Jeudi 16 mai de 10h à 18h au Sarcus à Nogent-sur-Oise

Centre d'Affaires et d'Innovation Sociale

9 rue Ronsard - Tél. : 03 44 73 91 60

- de 10h à 11h

L'Usine

Une commande de Colgate Palmolive Compiègne en 1987

Avec **Djan Seylan**, directeur artistique du projet et **Richard Kalvar**, photographe

- de 11h15 à 12h30

Habitat en Région

Une commande au collectif Temps Machine

Avec **Sophie Faure**, directrice de la communication de Habitat en Région et **Vincent Leroux**, photographe

- de 14h30 à 16h

Table Ronde avec « Les filles de la photo »

Invitée par la Biennale Usimages à organiser le troisième volet de ses conférences « Les Filles de la photo racontent... un photographe, des métiers », l'association « Les Filles de la Photo » réunira les photographes **Céline Clanet** et **Frédéric Delangle** pour débattre d'une question centrale dans leurs parcours respectifs :

*« Entre commande et carte blanche,
quel terrain de jeu l'entreprise et l'industrie offrent-elles aux photographes ? »*

Table ronde animée par **Raphaële Bertho**, maîtresse de conférence en Arts, Université de Tours

Céline Clanet sera accompagnée de :

Guillaume Valabrègue, président, Interlinks Image /agent de photographes

Martial Wallem, directeur artistique, Havas

Frédéric Delangle sera accompagné d'**Olivier Méheux**, co-fondateur de l'agence TOA architectes

- de 16h15 à 17h30

Table ronde autour de la résidence photographique Usimages dans trois entreprises du bassin creillois

Avec les photographes **Romain Cavallin** et **Florian da Silva**

LA MÉDIATION CULTURELLE

Un programme de médiation culturelle, consistant à développer l'éducation à l'image, notamment via des actions pédagogiques, est mis en place sous différentes formes pendant la durée de la manifestation.

Les visites

- **Visites commentées des expositions**

Pour des groupes constitués dans différents lieux d'expositions : à l'Espace Matisse et à la Maison du Projet et à l'Île Saint-Maurice à Creil, à la Maison de la pierre du Sud de l'Oise à Saint-Maximin, au Sarcus, Centre d'affaires et d'innovation sociale à Nogent-sur-Oise et à la médiathèque de Saint-Leu-d'Esserent.

Ces visites sont gratuites sur inscription auprès de : mediation@diaphane.org

- **Une visite pour un ticket de bus**

Visites en autonomie sur une demi-journée de plusieurs lieux en intérieur et en extérieur. La liaison entre les lieux se fait collectivement en bus de ville, grâce à un parcours identifié dans le réseau de bus existant.

- **À vélo**

En partenariat avec l'Association des usagers du vélo, des voies vertes et véloroutes des Vallées de l'Oise (AU5V), les participants font la tournée des parcs et jardins à vélo pour découvrir avec un médiateur les différentes expositions extérieures.

Ce parcours est accessible à tous et effectué à allure modérée, les familles sont les bienvenues (les mineurs doivent être accompagnés).

Les supports pédagogiques

Un **dossier pédagogique**, téléchargeable en ligne, permet aux enseignants de préparer leur visite et de se rendre dans les lieux d'exposition avec leur classe, en autonomie. Ce document est mis à disposition dans les lieux d'exposition en intérieur.

Des **livrets-jeux** à destination du jeune public sont également à la disposition des visiteurs dans les espaces d'exposition en intérieur.

Les formations pour les enseignants

Dans le cadre de la biennale Usimages, Diaphane propose une à deux formations destinées aux enseignants. Ces temps d'échanges permettent de présenter les dispositifs pédagogiques proposés par Diaphane et nourrissent une réflexion commune sur les enjeux de l'éducation à l'image.

LES ACTIONS D'ÉDUCATION À L'IMAGE

Tout au long de l'année, des projets d'éducation à l'image ont permis à des photographes en résidence de rencontrer des jeunes et de partager leur regard sur le territoire. Deux dispositifs ont été mis en place : « La photo bat la campagne » qui touche des communes rurales et « Le son des clics » qui touche des communes plus urbaines.

La photo bat la campagne est un projet de découverte du territoire par le biais de l'image et de la photographie.

Dans le cadre du projet, deux photographes en résidence animent des ateliers de pratique photographique en milieu scolaire et dans les centres socioculturels du bassin creillois. Les participants abordent les thématiques du paysage et de la représentation du territoire, de ses habitants, des espaces de vie et de l'environnement, les gestes et les objets du quotidien.

Une exposition collective est organisée dans la commune de Saint-Vaast-les-Mello.

Les travaux sont également restitués sous la forme d'un journal largement diffusé sur le territoire.

Les intervenants :

Morgane Britscher et **Margaret Dearing**, photographes et **Denis Dormoy**, écrivain

Participants et lieux :

- École élémentaire et École maternelle de Cramoisy,
- École Somasco, Collège Jules Michelet, École Gérard de Nerval, École Victor Hugo de Creil,
- Collège Jules Vallès, Accueil de loisirs de Saint-Leu-d'Esserent,
- École Joliot-Curie et Accueil de loisirs de Saint-Maximin,
- École Louise Michel de Saint-Vaast-lès-Mello

Exposition du 15 au 29 juin 2019

Place de la Mairie à Saint-Vaast-lès-Mello

Le son des clics propose, aux publics des quartiers prioritaires, des ateliers mêlant son et image. Les participants sont invités à analyser leur territoire et son patrimoine industriel, leur espace de vie et leur perception du monde du travail, à travers l'élaboration d'un projet artistique et culturel. La thématique abordée est celle du travail, à travers l'idée d'objet ou de trace dans le paysage. Le projet aboutit à la création d'une production sonore composée de bruits urbains, et à la réalisation d'un travail d'écriture photographique à partir de cette matière sonore.

À partir des sons et des images produites, chaque groupe participant au projet propose une exposition sonore et les travaux réalisés par les participants aboutissent à la réalisation d'une restitution commune. Cet ensemble de propositions entre en résonance avec la programmation présentée lors de la biennale Usimages.

Les intervenants :

Emmanuel Mailly et **Vincent Malassis**, musiciens ; **Pascale et Damien Peyret**, photographes

Participants et lieux :

Le projet s'adresse à quatre groupes composés d'une dizaine de participants identifiés par les quatre établissements partenaires :

- un groupe d'enfants âgés de 10 à 12 ans de l'espace Pierre Perret de Villers-Saint-Paul, qui travaille en collaboration avec la structure Le Trait d'Union
- un groupe d'adolescents âgés de 12 à 15 ans du Service Jeunesse de l'accueil de loisirs Anim'Ado de Nogent-sur-Oise
- un groupe parents-enfants du Centre Georges Brassens de Creil
- un groupe d'adultes de l'espace Huberte d'Hocker de Montataire

Présentation des ateliers sous la forme d'une projection mise en son

En partenariat avec la Grange à Musique à Creil

Date à déterminer

Michele BORZONI
Workforce Logistic centers
Workforce Call Centers



Du 27 avril au 15 juin 2019
Parc de l'île Saint-Maurice à Creil
Rue de l'île

Workforce est un projet documentaire ambitieux qui tente de brosser un tableau composite du paysage actuel du travail en Italie, dans le cadre de la récente récession économique mondiale.

En raison de ses faiblesses structurelles, l'Italie est l'un des États membres de l'Union européenne le plus touché par la crise. Depuis la forte récession de 2009, l'économie italienne n'a montré aucune tendance claire à la reprise. On estime à 3,5 millions le nombre d'emplois perdus depuis 2008 et le taux de chômage dans le pays est passé de 6,7 à 11,9 %.

Une population appauvrie est désormais confrontée à un avenir très incertain : à mesure que la protection du travail diminue, les coûts des entreprises restent très élevés et le travail non réglementé ou illégal est en hausse, alimenté par la corruption et le désespoir.

L'intention de l'auteur est de présenter l'Italie comme une étude de cas illustrant non seulement les effets du ralentissement économique sur le travail, mais aussi la façon dont la crise a sensiblement accéléré un ensemble de changements détectables dans l'Union européenne depuis des décennies : l'insécurité croissante du travail, la détérioration de l'ancien secteur manufacturier, la montée constante du secteur des services, l'automatisation de la production et des services, les défis posés à la production locale par une économie mondialisée et l'impact des flux migratoires intenses en provenance des pays en développement.

Né en 1979 à Florence (Italie), Michele Borzoni est diplômé de l'ICP (New York) en photographie documentaire et photojournalisme. En 2006, il fonde avec trois autres membres le collectif TerraProject. Il collabore avec de nombreux journaux et magazines italiens et internationaux (Time, Vanity Fair, Marie Claire...).

Cette exposition est présentée en partenariat avec le festival Photolux.

Daniel CHALLE
Keroman / Mécanique générale



Du 27 avril au 15 juin 2019

Sarcus à Nogent-sur-Oise

Centre d'Affaires et d'Innovation Sociale

9 rue Ronsard

Tél. : 03 44 73 91 60

Lorient-Keroman, 2016.

Je marche sous la pluie. Une odeur de poisson envahit mes narines.

Des docks, des entrepôts, des marins, des navires.

La pluie souvent fouette le bassin, le slipway où l'on répare et repeint les bateaux. Dans les Dombunkers, immenses cathédrales allemandes de la Seconde Guerre mondiale, les soudeurs travaillent le métal. Au fil de deux années, je vais réaliser un travail lent, réfléchi qui mêle portraits et lieux, objets et paysages. Je cherche à capter la poésie qui se dégage de ce vaste théâtre industriel, dans lequel l'homme se mesure à l'océan. J'utilise une chambre photographique, qui fonctionne avec des plans-films de 4x5 inch, pour suspendre le temps, pour conserver la mémoire du quartier de Keroman. Je compose chaque image sur mon dépoli, m'abritant sous mon voile noir, positionnant mon appareil lourd, monté sur pied, enregistrant le monde dans son épaisseur.

Durant l'année 2017, je travaille au port de pêche. Je me lève tôt le matin pour aller à la Criée, avec mes boîtes à lumière, mon appareil un peu étrange qui attire la curiosité des travailleurs du port : mareyeurs, fileteuses, câbleurs-gréeurs. Au fil des jours ma présence ne surprend plus, je m'inscris dans le paysage au quotidien.

Peu à peu, je traverse le bassin à flots attiré par la base de sous-marins. C'est ici que les Allemands construisent à partir de 1941 la plus grande base de l'Atlantique. Celle qui décidera de l'histoire de la ville et de sa destruction presque totale par les bombardements alliés en 1943.

Aujourd'hui les Blocs K3 et K1 accueillent des entreprises de construction navale. Je tente de fixer ces activités industrielles, les matériaux, les savoir-faire. Le bloc K1, où est installée l'entreprise Marsaudon Composites, me fascine par ses immenses moules sculpturaux, ses stratifieurs qui sortent tout droit d'un film de science-fiction avec leurs combinaisons de cosmonautes.

2018 : cela fait maintenant deux ans que je photographie à Keroman, passant du port de pêche à la base de sous-marins, m'arrêtant de temps à autre sur l'Anneau, lieu où on répare et construit les navires, où on les sort de l'eau avec l'immense élévateur pour les déposer délicatement sur des cales.

J'ai réalisé un peu plus de 400 plans-films de format 10,2 x 12,7 cm, pour photographier le port de Lorient, traversé par l'Histoire du XX^e siècle et les mutations industrielles du présent. À l'ère de la photographie faite au téléphone portable, cela donne la mesure du temps et de la patience qu'il m'a fallu pour mener ce projet.

Daniel Challe

Né en 1961 en Haute-Savoie, Daniel Challe est diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Il enseigne la photographie à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne à Lorient.

www.danielchalle.com

À l'occasion de l'exposition, édition du livre *Keroman / Mécanique générale*, photographies : Daniel Challe, texte : Michel Poivert, historien de la photographie, DIAPHANE ÉDITIONS

Christiane EISLER, Silke GEISTER
Luxus Arbeit



© Christiane EISLER



© Silke GEISTER

Du 27 avril au 15 juin 2019
Cramoisy - entrée du village (face au cimetière municipal)

Le projet photographique *Luxus Arbeit : Meine Mutter war auch nur eine Frau (Ma mère était une simple femme)* montrant l'emploi de femmes en RDA / RFA a été réalisé entre février 1990 et avril 1992 dans plusieurs entreprises de la ville de Leipzig et de Saxe.

Christiane Eisler et Silke Geister ont produit une série de photographies documentaires présentant des femmes de l'ancienne Allemagne de l'Est sur leur lieu de travail.

À cette époque, près de 80 % des femmes de la RDA avaient un emploi. Le marché du travail était alors segmenté par genre. Les femmes travaillaient surtout dans le secteur social, dans les soins de santé et l'éducation, ainsi que dans le domaine des services. Elles étaient en revanche sous-représentées dans l'industrie, l'artisanat, la construction et les transports.

Christiane Eisler et Silke Geister ont décidé de se concentrer sur les femmes travaillant dans l'industrie, en particulier dans le secteur du textile et de l'électronique.

Au cours de leurs reportages, les deux photographes ont été accueillies avec une grande ouverture d'esprit, tant par les employés que par les employeurs. Travaillant sans entraves, elles ont réalisé des images intimes et intenses.

La plupart des emplois décrits ont été supprimés depuis, des pans complets de l'industrie ont disparu. En 1990, lors de la fusion des deux Allemagne et de leurs modèles économiques et sociaux, les femmes ont payé un lourd tribut sur le marché de l'emploi.

C'est à ces femmes héroïnes du travail que cette exposition est dédiée.

Christiane Eisler est née en 1958 à Berlin (Allemagne) puis est venue à Leipzig en 1978 pour étudier à la Hochschule für Grafik und Buchkunst. Elle a photographié depuis ses études jusqu'à la chute du mur en 1989 la vie quotidienne en Allemagne de l'est. Elle vit et travaille à Leipzig.

www.fotografie-eisler.de

Silke Geister est né en 1962 à Braunschweig (Allemagne). Cofondatrice avec Christiane Eisler de l'agence photo Transit à Leipzig, elle vit à Hambourg.

Mariusz FORECKI
W PRACY at work



Du 27 avril au 15 juin 2019
Bibliothèque municipale de Rousseloy

La crise de ces dernières années nous a fait comprendre à quel point il est important d'avoir un emploi stable. C'est un privilège que vous devez mériter, non seulement en donnant le meilleur de vous-même 8 heures par jour, mais également en créant, souvent à contrecœur, à la création d'une communauté avec vos collègues. Les entreprises améliorent l'efficacité de leurs employés de manière de plus en plus sophistiquée, en offrant par exemple des formes de distraction gratuites qui auparavant n'étaient accessibles qu'à quelques-uns. Ils développent un sentiment de lien, sachant que cela augmente à la fois l'efficacité de l'employé et sa loyauté à l'entreprise. Des sommes considérables sont investies dans le but de créer une image positive de l'entreprise aux yeux des administrations locales et des médias. La participation à divers événements organisés par l'employeur renforce l'impression qu'avoir un emploi est la garantie de bonne vie et de bonheur. De tels événements sont généralement présentés dans un cadre très coloré, voire kitsch.

En Pologne, il existe de nombreux locaux industriels abandonnés et vides. Ceux-ci sont souvent utilisés par des artistes pour présenter leurs œuvres, donnant ainsi un nouveau sens à ces espaces autrement inutiles. L'accès aux événements culturels liés au travail est généralement très apprécié des employés. Des artistes et des célébrités sont invités aux concerts privés d'une entreprise. Le prétexte pour un tel événement pourrait être, par exemple, l'anniversaire de la fondation de l'entreprise, où les meilleurs employés peuvent partager des gâteaux en forme d'éléments auxquels l'entreprise est associée (prenant la forme d'un entrepôt, d'un sac de ciment, ou d'une bande de route avec de mignonnes petites voitures en pâte d'amande).

La participation à de tels événements est souvent considérée comme un critère important à prendre en compte lors de l'évaluation des salariés. Une productivité élevée seule ne suffit souvent pas pour conserver un emploi. Dans les nouvelles conditions économiques, de longues heures de travail ou le manque de rémunération des heures supplémentaires peuvent facilement être surmontés : des centaines de chômeurs, prêts à sacrifier leur vie privée, attendent leur chance.

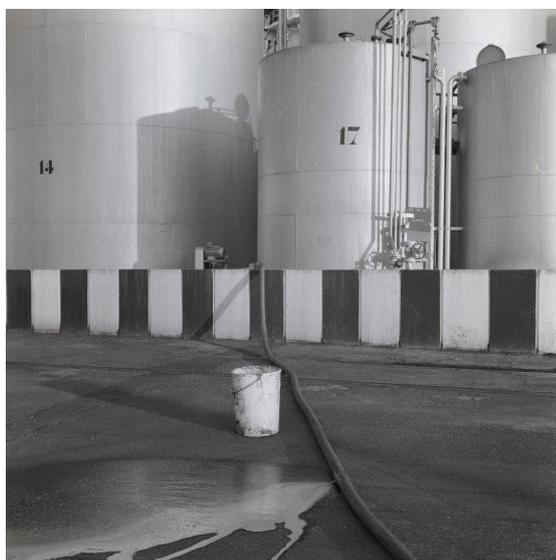
Mariusz Forecki, 1962

Photographe-documentaliste, Mariusz Forecki est membre de l'Union des photographes d'art polonais. Témoin des mutations en Pologne après 1989, il a réalisé de nombreux reportages dans les régions de l'ex-URSS (Arménie, Tchétchénie, Lituanie, Ukraine). Conférencier à l'École de la photographie de Wrocław, il est cofondateur de la fondation Pix House. Il habite à Poznań.

www.forecki.pl

Cette exposition est présentée en partenariat avec Kaunas Photo festival.

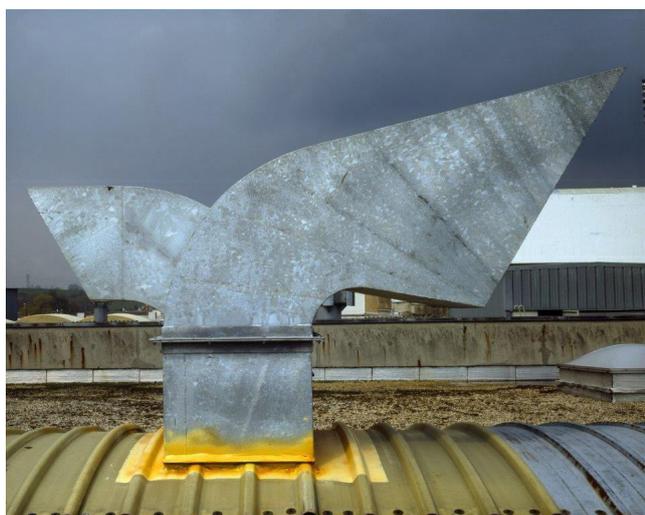
Thierry GIRARD, Richard KALVAR, John VINK
L'Usine - Colgate Palmolive, 1987



© Thierry GIRARD



© Richard KALVAR



© John VINK

Du 27 avril au 15 juin 2019
La Coulée Verte / La Médiathèque à Saint-Leu-d'Esserent
Place de la Mairie

En 1987, à l'occasion de son 30^e anniversaire, l'usine Colgate Palmolive de Compiègne ouvre ses portes à quatre photographes afin qu'ils croisent leur regard sur l'entreprise. Cette commande fera l'objet du livre *L'Usine*, mais ne donnera pas lieu à une exposition grand public. Dans le cadre de la biennale Usimages, trois des photographes ont accepté de revisiter et de présenter à nouveau ces images.

« John Vink a posé sur l'usine un regard de plasticien. Il traque des beautés de hasard, des coq-à-l'âne de formes et de couleurs. D'un entassement de déchets et de vieux emballages, il fait un César. Il lève les yeux vers le ciel, escalade les toits, élargit l'horizon, introduit - le tennis, la piscine - une nostalgie de loisirs et de jeux dans l'éventail de ses sentiments.

Thierry Girard n'a pas voulu voir le paysage étalé du travail, ces hectares de toitures, de tours d'architectures de métal. Il leur a préféré de fragiles détails, des murmures dans le grand cri industriel : éclaboussement d'une fuite, cocasserie de hasard, une machine à café, un tamis, un mur et ses cicatrices, ses graffiti, des pas, des ombres. L'usine redevient pour lui série de surprises minuscules, répertoire de sensations accidentelles et familières. On la connaît, peut-on dire avec lui, « comme le fond de sa poche ».

Si j'ai gardé Richard Kavlar pour la fin, c'est qu'il est le seul à avoir réintroduit les humains dans le décor anguleux et aléatoire de l'usine. Des portraits, mais fugaces. L'instantané de la vie. Les attitudes du travail ; la tranquillité des hommes entre eux quand ils se penchent sur un établi, un moteur ; la camaraderie, - saisies dans leur absolu naturel.

On se demande parfois pourquoi les hommes aiment leur travail ? La réponse est ici, dans la simplicité de ces images. On y sent, qui passent dans les regards, une connivence, une habitude, le goût des actes utiles, les gestes mesurés et efficaces. Ainsi va le travail. »

François Nourissier de l'Académie Goncourt

Né en 1951 à Nantes, prix Niépce 1984, Thierry Girard découvre à la fin de ses études à Sciences Po la photographie comme enjeu vital et commence son parcours personnel à travers les paysages.

www.thierrygirard.com

Né à New York en 1944, Richard Kalvar, après des études de littérature anglaise à l'Université Cornell, commence à travailler comme assistant d'un photographe de mode avant de s'établir à Paris. Membre fondateur de l'agence Viva, il entre quelques années plus tard à l'agence Magnum dont il deviendra vice-président et président Europe.

www.magnumphotos.com

Né à Bruxelles en 1948, John Vink a suivi des études à l'école de la Cambre. Jusqu'en 1986, date de son entrée à l'agence VU qu'il a rejointe dès sa création où il a travaillé comme reporter indépendant.

www.johnvink.com

L'Usine, édition Contrejour, 1987, préface François Nourissier de l'Académie Goncourt

André KERTÉSZ
Commercial works



André Kertész - MAP - American Viscose Corporation

Du 27 avril au 15 juin 2019

Espace Matisse à Creil

101 rue Jean-Baptiste Carpeaux

Tél. : 03 44 24 09 19

du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h

le samedi de 9h à 12h et de 14h à 17h

CRÉATION
US IMAGES
UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE À TRAVERS NOTRE TERRITOIRE

En 1943, André Kertész obtient la nationalité américaine qui lui permet d'exercer son activité photographique à l'intérieur des États-Unis. L'une des premières commandes qu'il obtient l'emmène à Akron dans l'Ohio photographier l'usine Firestone. Le reportage traduit l'effort de l'entreprise dans la production militaire mais aussi les bienfaits que pourrait en tirer l'économie américaine dans l'après-guerre. Au-delà de la presse des pneus ou de l'atelier de vulcanisation des chaloupes de débarquement, Kertész photographie en couleur le paysage industriel de la ville d'Akron ou les échantillons de caoutchouc utilisés pour les travaux de l'entreprise.

En juin 1944, il se rend à Marcus Hook en Pennsylvanie photographier l'usine et le centre de recherche de l'American Viscose Corporation.

Kertész va prendre un nombre très important d'images à la demande de Charles W. Rice, responsable de la publicité. La campagne photographique est organisée dans le cadre des « War plants », commandes photographiques devant servir à illustrer l'effort de guerre des États-Unis. Les images des lignes de production, des bureaux d'études et du paysage industriel alentour sont destinées à illustrer une plaquette de présentation du site publiée en 1945.

Qu'il s'agisse de montrer des femmes face aux machines à filer, le directeur du site à son bureau ou des ouvriers effectuant la maintenance des machines, Kertész s'attache à la mise en lumière et à la composition des scènes avec une grande acuité. Fidèle à ses travaux plus personnels, les détails d'un fil ou d'une main sur une machine sont traités comme de petites natures mortes.

Matthieu Rivallin

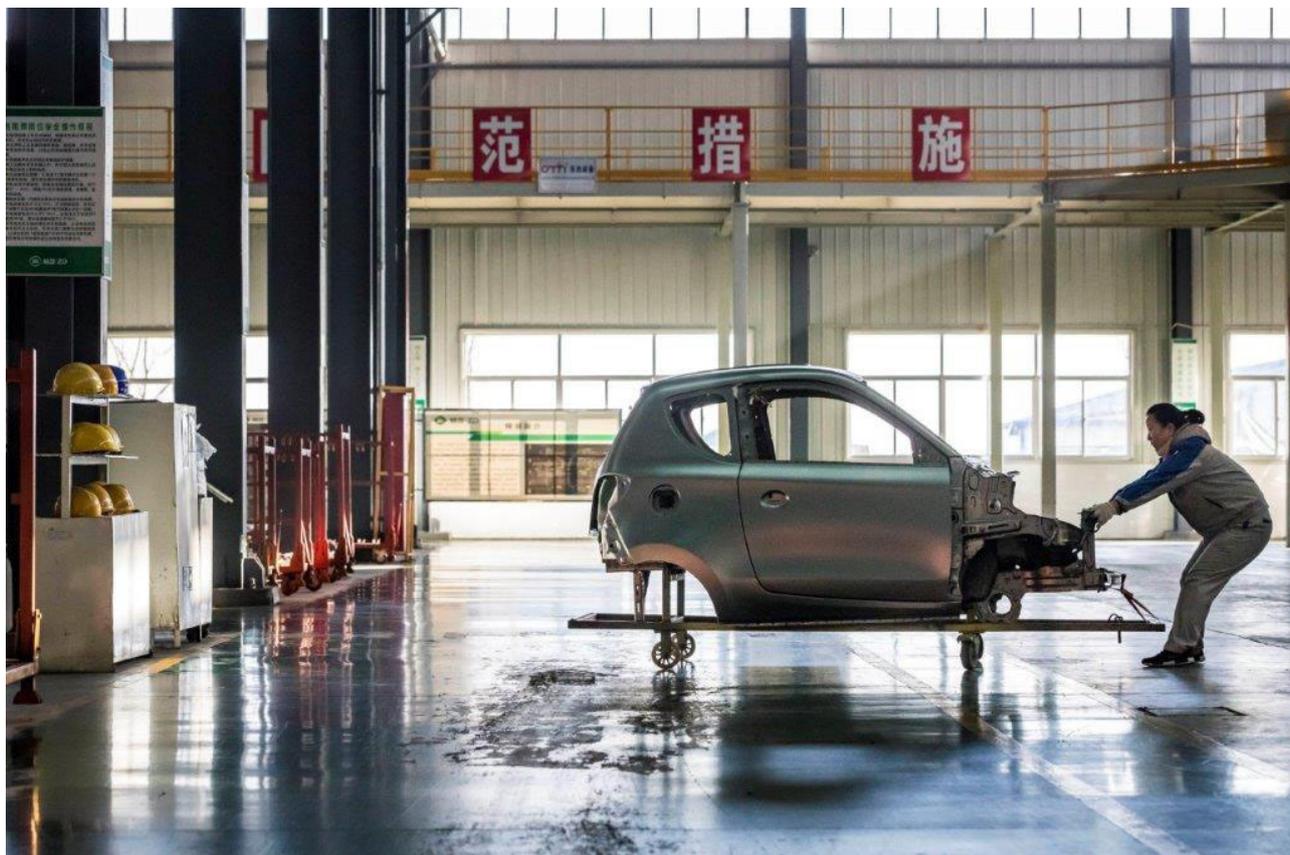
Né en 1894 en Hongrie, André Kertész se voit offrir son premier appareil photographique par sa mère en 1912. Mobilisé pendant la première guerre mondiale, il rapporte des images des moments parfois anodins de sa vie de soldat. En octobre 1925, muni d'un visa de quelques mois, André Kertész débarque à Paris et devient surtout l'un des photographes du magazine *Vu*, dont il illustre près de cent cinquante articles de 1928 jusqu'à son départ en 1936 pour les États-Unis. Le photographe meurt à New York en 1985.

En mars 1984, Kertész fait don de ses négatifs et de ses archives à la France. La Médiathèque de l'architecture et du patrimoine conserve ainsi plus de 100 000 négatifs, des tirages contacts de lecture, une partie de sa bibliothèque et l'abondante correspondance du photographe.

Cette exposition est organisée en partenariat avec la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - Ministère de la Culture

Commissariat d'exposition : Fred Boucher et Matthieu Rivallin, chargé de collections - Département de la photographie à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Matjaž KRIVIC
La route du Lithium



Du 27 avril au 15 juin 2019

La Maison du Projet « Gare Cœur d'Agglo » à Creil

Place du Général de Gaulle / Parvis de la gare

Tél. : 03 44 64 46 75

ouvert le mardi et le jeudi de 14h à 17h30 ;

le mercredi de 8h30 à 12h et de 14h à 17h30 ; le vendredi de 8h30 à 12h

À notre époque, ce sont les batteries qui changent les règles du jeu, à la fois au niveau social et industriel. Cette histoire suit les traces de son composant principal, le lithium, allant d'investissements et de prospection aux États-Unis, en passant par l'exploitation minière en Bolivie, la production de batteries et de voitures en Chine, au petit état pétrolier norvégien ouvrant la voie à l'électrification de tous ses transports - voitures, autobus, avions et bateaux.

L'histoire raconte comment le lithium transforme les sociétés et pourrait éventuellement contribuer à sauver notre planète, mais a un coût.

Voitures électriques, téléphones intelligents, robotique... tous sont alimentés par des batteries, ce qui fait exploser le marché du lithium. Mais le monde sera bientôt en pénurie, ce qui peut entraîner de graves conséquences géostratégiques.

Alors que la nécessité d'une protection efficace du climat devient de plus en plus forte, le développement d'une énergie plus propre gagne du terrain. En même temps, un élément clé de la solution, le lithium et la production du matériau, n'est pas exempt de risques et de péchés. La pollution par le lithium est un problème croissant partout où il est extrait, et des menaces pèsent sur les communautés locales que les sociétés minières prennent totalement sous leur contrôle.

De plus, l'offre n'étant pas assez rapide pour répondre à la demande, des signes d'effet de goulot d'étranglement se manifestent déjà ; des sociétés chinoises, australiennes et américaines achetant des mines de lithium dans divers pays du monde pour assurer leurs réserves pour l'avenir.

Mon objectif est de raconter l'histoire du futur qui se déroule devant nos yeux et de sensibiliser le public au fait que la transition des combustibles fossiles aux énergies électriques se produit réellement, avec toutes ses merveilleuses possibilités, mais aussi en quoi elle affecte la géopolitique et comment l'énergie propre comporte également un prix et des risques.

Matjaž Krivic

Matjaž Krivic est né en 1972 à Ljubljana (Slovénie). Photographe documentaire spécialisé dans la capture de la personnalité et de la grandeur des peuples et des lieux autochtones, il parcourt le monde depuis 25 ans. En 2016, une de ses images tirées d'un reportage sur les mineurs du Burkina Faso lui a valu une récompense au World Press Photo.

www.krivic.com

Cette exposition est présentée en partenariat avec le festival La Gacilly Photo.

Edgar MARTINS
00:00.00 - Usine BMW



Du 27 avril au 15 juin 2019
Parc de l'île Saint-Maurice à Creil
Rue de l'île

00:00.00 est le résultat d'une collaboration sans précédent d'une durée de 18 mois entre l'artiste Edgar Martins et le groupe BMW en 2015. Le travail porte sur la fabrication, l'outillage et l'assemblage du véhicule automobile de l'époque moderne et se concentre uniquement sur l'usine BMW et les centres de recherche et développement situés à Munich et dans ses environs (Allemagne).

Conçu autour du simple principe de « ralentissement du temps », ce projet propose un examen et une articulation du monde de flux et de reflux dans lequel nous vivons, un monde défini, hanté et consommé par la mobilité et la fugacité.

Intitulée symptomatiquement *00:00.00*, cette série a été réalisée en faisant de longues expositions de 5 à 45 minutes. Photographier avec des expositions prolongées dans un environnement en mouvement rapide représentait un défi important, exigeant ainsi beaucoup de coordination et de soutien de la part de l'entreprise.

Toutes les images ont donc été produites lors de pauses de production programmées (et parfois non planifiées).

00:00.00 représente la phase finale d'un projet global axé sur des environnements aussi variés que les centrales hydroélectriques (*The Time Machine*, 2012) et les installations spatiales (*The Poetic Impossibility to Manage the Infinite*, 2014) et dont l'objectif principal était d'examiner et de réévaluer notre relation avec la technologie et l'industrie et son impact sur notre conscience sociale et culturelle.

Edgar Martins est né en 1977 à Évora (Portugal), puis a grandi à Macao (Chine). En 1996, il s'installe au Royaume-Uni, où il obtient un baccalauréat en photographie et en sciences sociales de l'Université des arts, ainsi qu'une maîtrise en photographie et beaux-arts du Royal College of Art (Londres).

Edgar Martins a été sélectionné pour représenter Macao à la 54^{ème} Biennale de Venise.

www.edgarmartins.com

Huang SHEN MING

La mélodie des échafaudages - Taïwan



Du 27 avril au 15 juin 2019
La Halle Perret - Pôle culturel à Montataire
Avenue Ambroise Croizat
Tél. : 03 44 27 05 05

Huang Shen Ming a débuté son travail photographique *Scaffold melody (La mélodie des échafaudages)* en 1992, alors que le développement de Taïwan battait son plein.

Les immeubles poussaient de toutes parts à Taïwan, l'un des « dragons de l'Asie » comme on nous l'apprenait dans les écoles françaises.

Inspiré par la phrase du philosophe Friedrich von Schelling « *L'architecture est une musique dans l'espace, comme une sorte de musique figée* », pendant près de vingt ans Huang Shen Ming va parcourir les villes de Tainan et Kaohsiung pour documenter le travail des ouvriers dédiés à la construction du « nouveau Taïwan ».

Fasciné par les transformations opérées sur les paysages urbains, par les constants échafaudages, ouvriers, matériaux, il transformera la danse de la modernité à laquelle il assiste en partitions musicales. Comme un chef d'orchestre, sur des centaines de kilomètres parcourus, il dessinera des portées pour ses « performeurs du béton ».

Huang Shen Ming est né en 1967 à Tainan (Taïwan).

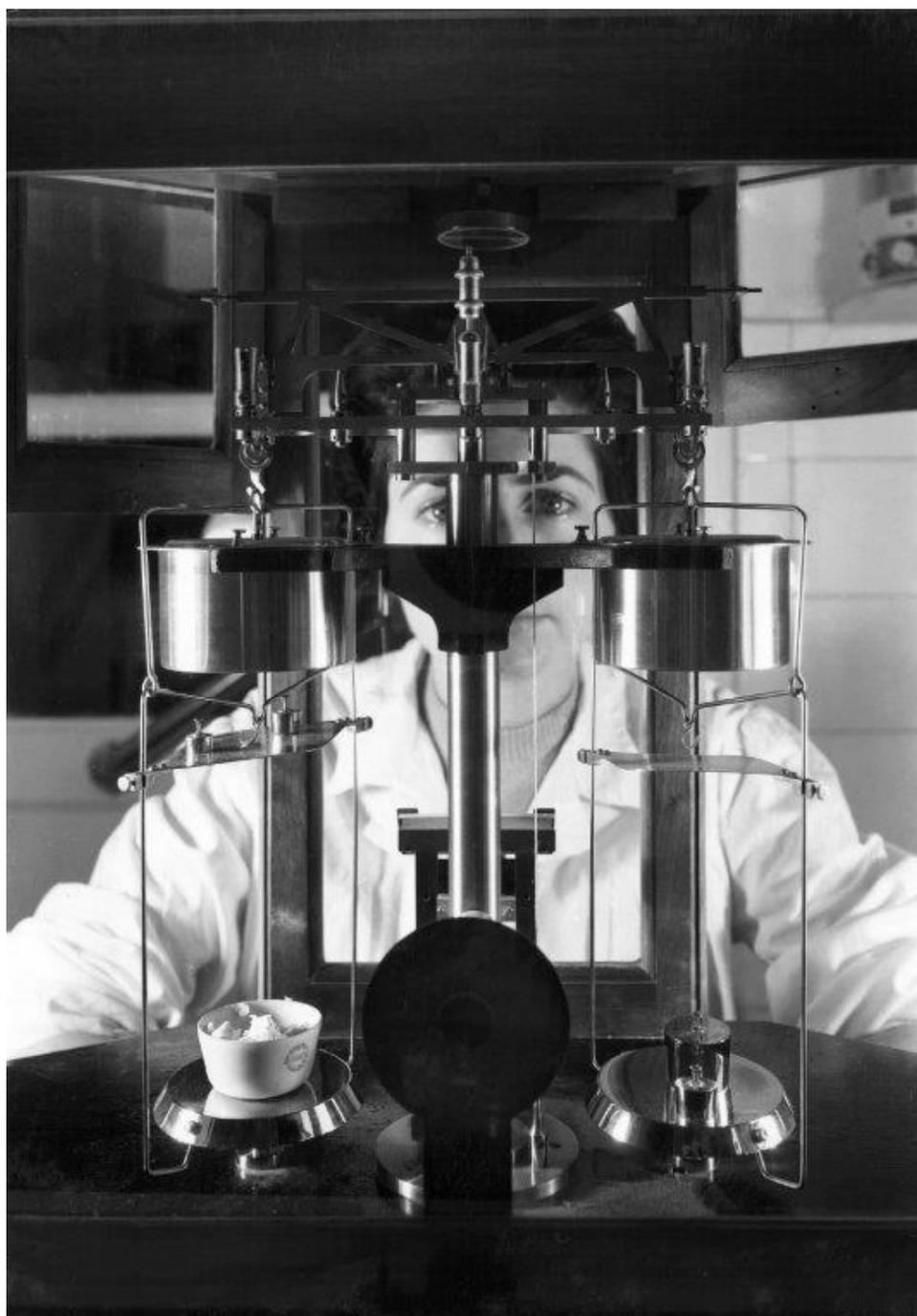
Fin 2018 il prend sa retraite de professeur des écoles après 30 ans de dévotion et d'implication dans la vie quotidienne de son école.

Pour ce travail, Huang Shen Ming a reçu de nombreux prix, notamment au IPA architecture photography award et au PX3 Architecture Photography award en 2018.

Exposition en collaboration avec Nicolas Havette, commissaire associé de la première biennale Tainan International Photo Festival

Jean-Pierre SUDRE

Le photographe et l'industrie 1956-1966



Du 27 avril au 15 juin 2019

Maison de la pierre du Sud de l'Oise à Saint-Maximin

22, rue Jean Jaurès

Tél. : 03 44 61 18 54

Ouvert du mercredi au dimanche de 13h30 à 18h30

CRÉATION
USIMAGES
UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE À TRAVERS NOTRE TERRITOIRE

Pour la première fois, Usimages présente les photographies industrielles de Jean-Pierre Sudre. Entre 1956 et 1967, il réalise à la fois des reportages pour le magazine *Réalités* ou des commandes pour de grandes entreprises comme Saint-Gobain ou EDF pour qui il suivra la construction des laboratoires de Saclay et la mise en fonctionnement du premier synchrotron.

En se plongeant dans les planches-contacts de Jean-Pierre Sudre, on remonte le temps et on découvre un photographe qui ne se contente pas de répondre à la commande, mais qui utilise l'entreprise comme un terrain de jeux où il expérimente, par ses points de vue et ses cadrages, un langage de la forme industrielle comme mode d'expression. Les tuyaux, les tubes à essais ou les gaines, rappellent une tension de la matière que l'on retrouvera dans ses natures mortes, que le photographe préférerait appeler « Still Life » que l'on peut traduire par « vie silencieuse » des objets.

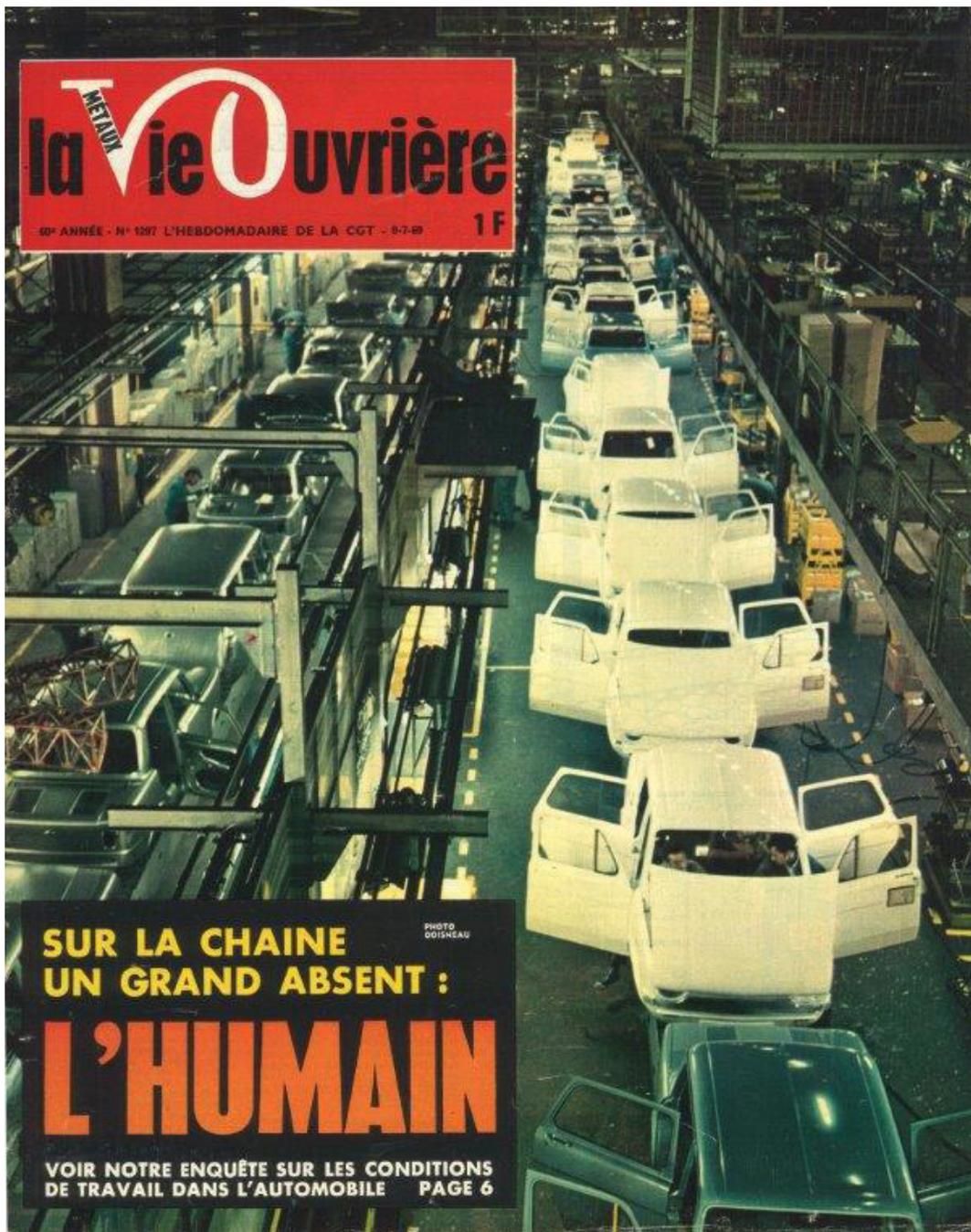
Les photographies industrielles de Jean-Pierre Sudre sont une ode à la modernité et au progrès technique qui annonce la période des Trente Glorieuses. Le développement des énergies fossiles, du raffinage et de la chimie permettra l'extension de l'automobile et sa fabrication rationalisée à la chaîne. En travaillant pour des sous-traitants de l'industrie automobile comme Languépin, il pénètre dans les grandes entreprises pour y photographier les machines, mais son attention dépasse l'objet, pour porter un regard sur les ouvriers de ces entreprises, constituant une documentation sociologique encore méconnue.

Après des études secondaires, Jean-Pierre Sudre (1921-1997) suit une formation de cinéaste à l'école de cinéma de Nice puis à l'IDHEC à Paris. Il décide en 1949 de devenir photographe professionnel en se spécialisant dans la photographie industrielle. Pendant plus de 10 ans, il travaille de façon régulière pour de grandes firmes pour qui il réalise des albums photographiques et de nombreuses plaquettes. Il cesse de travailler pour des commandes à partir des années 70, pour se consacrer à l'expérimentation du médium photographique et à l'enseignement.

Cette exposition est réalisée en collaboration avec le Musée Nicéphore-Niépce de Chalon-sur-Saône, où les archives de Jean-Pierre Sudre ont été déposées.

Commissariat d'exposition : Fred Boucher en collaboration avec Sylvain Besson, responsable des collections au Musée Nicéphore-Niépce et avec le soutien de Fanny et Julie Sudre.

Des slogans et des images, la CGT à la une



© Collection Institut CGT d'histoire sociale

Du 27 avril au 15 juin 2019
Grilles du square Philippe Decourtray à Nogent-sur-Oise
Jardin japonais

CRÉATION
US IMAGES
UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE À TRAVERS NOTRE TERRITOIRE

L'exposition présente une sélection de couvertures de *La Vie Ouvrière*, journal de la CGT paru pour la première fois en 1909, 16 ans après la création du syndicat. Une revue militante destinée à informer les travailleurs de tous les secteurs d'activité, de la mine aux chemins de fer, de la poste à l'hôtellerie, en passant par l'industrie textile, la santé ou encore l'administration, et les aider à mieux défendre leurs conditions de travail et leurs droits face aux organisations patronales.

Le choix des couvertures porte sur la période 1960-1970 particulièrement créative sur le plan graphique, où la force de l'image rejoint celle du slogan pour porter plus loin la voix du mouvement social et de la lutte syndicale.

L'Institut CGT d'histoire sociale est une association créée en 1982 avec le soutien de la Confédération générale du travail. L'Institut mobilise ses atouts et ses compétences pour donner à connaître aux salariés l'histoire sociale et singulièrement la longue expérience de la CGT.

Créé en octobre 1999 par l'Institut CGT d'Histoire Sociale, le Fonds iconographique de la CGT, dirigé par Myriam Goncalvès, gère un fonds d'archives photographiques estimé à 600 000 images provenant des services iconographiques des journaux *Antoinette* et *La Vie Ouvrière* mais aussi des archives de la Confédération et de certaines fédérations.

Ces photographies illustrent des sujets très divers de l'histoire sociale, économique et politique en France et dans le monde du XX^e siècle.

www.ihs.cgt.fr

Commissariat d'exposition : Véronique Masini
avec le concours de Myriam Goncalves, responsable des collections iconographiques IHS-CGT

L'usine Brissonneau - Chausson
Fonds photographique de Renault



© Renault Communication - droits réservés

Du 27 avril au 15 juin 2019
La Coulée Verte à Montataire
Le long de l'avenue Anatole France

CRÉATION
USAGES
UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE À TRAVERS NOTRE TERRITOIRE

Surnommée la « vieille dame » par les habitants, l'usine Chausson a fait les grandes heures économiques de Creil. Entre 1972, jusqu'à la fermeture en 1996, le site a produit 3 millions de véhicules !

À l'origine, il y a deux fratries : Mathurin et Joseph Brissonneau, passionnés de mécanique, qui créent leur premier atelier en 1841 et Gaston et Jules Chausson, qui, après un tour de France des compagnons chaudronniers, lancent leur affaire en 1906. En plein âge d'or industriel, Brissonneau, spécialisée dans le ferroviaire, s'implante le long de la voie ferrée, à cheval entre Creil et Montataire en 1920. À la fin des années 50, l'usine se reconvertit dans l'automobile, avec notamment la production de la Floride de chez Renault, puis de la 4L en 1963. Chausson, qui triomphe avec son radiateur, prospère en fabricant des autocars, devenus un symbole des Trente Glorieuses.

En 1972, Brissonneau & Lotz passe sous pavillon Chausson. Les deux fleurons de l'industrie automobile vivent l'âge d'or. En 1957, il y avait 200 salariés, fin 70 ils seront 4 800 ! Le site s'étend sur 700 000 m², dont 140 000 m² d'ateliers, une piste d'essai, des parkings gigantesques.

L'usine est le poumon économique du bassin creillois. Spécialisée dans la fabrication de voitures en petite et moyenne série pour le compte de grandes marque automobiles, l'usine produira notamment la Peugeot 304 modèle coupé et cabriolet (1972), la Peugeot 104 (1973) citadine bon marché, les Peugeot Pick up 404 et 504 (1974), pratiques et robustes, le Renault Trafic (1980), utilitaire star de la marque, la Renault R5 (1982), populaire et branchée et la Peugeot 205 (1989), star des ventes.

Entre 1968 et 1974, la productivité ne cesse de croître pour atteindre 140 000 voitures par an. En 1980, l'usine fabrique 22 véhicules par heure.

Dès le début des années 80, la production est délocalisée vers d'autres sites. En 1992, un plan de licenciement est annoncé, jusqu'au dépôt de bilan en 1993. Le 31 mars 1996, Chausson ferme ses portes. Un cortège funèbre des 1 036 derniers salariés accompagne l'ultime fourgon fabriqué dans l'usine.

Le site a été racheté par le district urbain de l'agglomération creilloise, puis réaménagé par les collectivités : c'est la naissance en 1998 des Marches de l'Oise, parc d'activités européen, qui redonne vie à ces trente hectares.

Le Photoclub de Montataire présente également des photographies réalisées dans l'usine Chausson.

Carte blanche en entreprise
Romain CAVALLIN et Florian DA SILVA

L'entreprise innove et cherche naturellement à se renouveler, elle se doit de porter un regard inventif sur le monde afin de résister à la concurrence mondialisée. L'artiste perçoit lui aussi le monde à sa manière et invente de nouvelles formes qu'il utilise pour nous proposer sa perception de notre environnement. Faire se rencontrer la jeunesse de la création et le monde de l'entreprise, c'est créer des ponts entre des univers qui ne dialoguent pas forcément.

Le principe de cette résidence artistique est de permettre à un jeune photographe de rentrer en immersion dans une entreprise et de porter un regard personnel sur le monde du travail et sur l'environnement de celle-ci.

Pour cette édition, la résidence est confiée à deux jeunes photographes :

Romain Cavallin, diplômé du Septantecinq à Bruxelles,

Florian da Silva diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie de Arles.

Chaque photographe sera accueilli dans les trois entreprises partenaires de cette édition et définira son projet en fonction de la spécificité de l'entreprise. Nous remercions chaleureusement les entreprises MAUSER France à Montataire, RJR HEXAPROFILS et TOYO INK EUROPE PLASTIC COLORANT à Villers-Saint-Paul qui, en ouvrant leurs portes, participent à la mise en place d'une mémoire collective au sein de la cité. La réussite d'un tel partenariat réside dans la volonté des entreprises à laisser s'exercer la liberté du regard du photographe.

À la suite d'un BTS photographie à Roubaix, Romain Cavallin s'intéresse au style documentaire en intégrant l'ESA Le Septantecinq à Bruxelles.

www.romaincavallin.com

Florian da Silva est né en 1983 et est diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie de Arles.

www.floriandasilva.com

Du 27 avril au 15 juin 2019
Place de la Mairie à Villers-Saint-Paul



Les entreprises partenaires

MAUSER France à Montataire

La société MAUSER France, groupe industriel international leader dans le domaine des emballages industriels métalliques et plastiques, compte 11 000 employés dans le monde. Ils sont près de 83 à travailler sur le site de Montataire, en activité depuis 2001. Le groupe fournit les industries de la chimie, de l'agrochimie, de la pétrochimie et de la pharmaceutique, ainsi que l'industrie alimentaire et des boissons. Il s'engage pour fournir des produits de qualité, exigeants et fiables, et mise sur l'innovation à travers de nombreuses applications orientées R&D, avec une vision écologique forte.

www.mauserpackaging.com



RJR HEXAPROFILS à Villers-Saint-Paul

RJR HEXAPROFILS est, depuis sa création en 1982, spécialisée dans la conception et l'extrusion de profils plastiques. Fin 2014, la société a intégré le groupe MEP, extrudeur français de matières thermoplastiques qui emploie 150 salariés.

RJR HEXAPROFILS est leader en France dans la fabrication de lames de couverture de protection de piscines. Le reste de ses activités est orienté vers la fabrication de divers profilés en PVC destinés principalement aux marchés du bricolage, de la décoration, du bâtiment, de la PLV, de l'électricité, etc. La société possède un parc machines de qualité avec 10 lignes d'extrusion (permettant de produire 250 tonnes par mois) équipées de presses en ligne et d'emballeuses automatiques.

www.hexaprofils.com



TOYO INK EUROPE SPECIALTY CHEMICALS à Villers-Saint-Paul

Le groupe japonais Toyo Ink couvre les marchés américains, asiatiques et européens avec environ 8000 employés à travers le monde. En Europe, Toyo Ink Europe Specialty Chemicals est un acteur de pointe dans la production de pigments hautes performance, d'encre inkjet, de colorants pour plastique et dans la distribution des produits de Spécialités Chimiques du groupe en Europe.

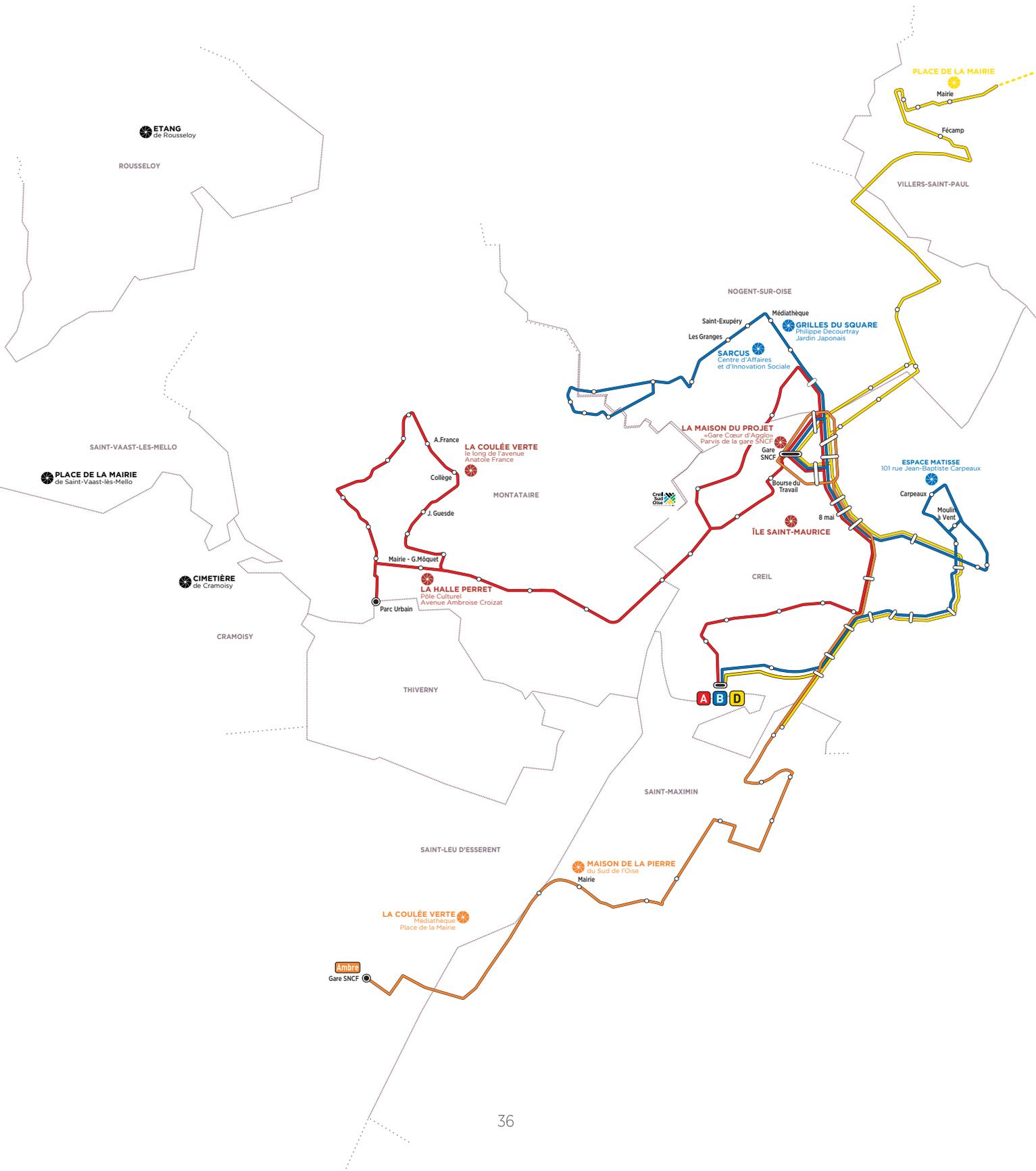
Le siège social à Oissel (76) emploie 120 personnes ; le site de Villers-Saint-Paul emploie 50 personnes dans le domaine de la transformation des matières plastiques.

Avec des équipements de recherche avancée et une expertise industrielle de pointe pour les colorants et les résines, les centres R&D à travers le monde poussent en permanence sur le marché des améliorations et des innovations, pour rester à l'avant-garde.

<https://www.toyo-color.com/en/>



**LES LIEUX D'EXPOSITION
LES PARCOURS DE BUS**



Parcours A (ligne rouge)

- Arrêt « Gare SNCF de Creil » - Maison du Projet « Gare Cœur d'Agglo » - Daniel CHALLE
- Arrêt « Anatole France » - La Coulée Verte à Montataire - Fonds photographique de Renault
- Arrêt « Mairie-G Môquet » - La Halle Perret à Montataire - Huang SHEN MING

Parcours B (ligne bleue)

- Arrêt « Gare SNCF de Creil » - Maison du Projet « Gare Cœur d'Agglo » - Daniel CHALLE
- Arrêt « Saint- Exupéry » - Sarcus, Centre d'Affaires et d'Innovation Sociale - Edgar MARTINS
- Arrêt « Mediathèque » - Square P Decourtray - Jardin Japonais - Matjaz KRIVIC
- Arrêt « 8 mai » - Île Saint-Maurice - Thierry GIRARD, Richard KALVAR, John VINK
- Fonds de l'Institut CGT d'histoire sociale
- Arrêt « Carpaux » - Espace Matisse - André KERTÉSZ

Parcours Jaune

- Arrêt « Gare SNCF de Creil » - Maison du Projet « Gare Cœur d'Agglo » - Daniel CHALLE
- Arrêt « Mairie » à Villers-Saint-Paul - Place de la Mairie - Carte blanche en entreprise
Romain CAVALLIN et Florian da SILVA

Parcours Ambre

- Arrêt « Gare SNCF de Creil » - Maison du Projet « Gare Cœur d'Agglo » - Daniel CHALLE
- Arrêt « Mairie de Saint-Maximin » - Maison de la pierre du Sud de l'Oise - Jean-Pierre SUDRE
- Arrêt « Gare de Saint-Leu-d'Esserent » - La Coulée Verte/Médiathèque - Michele BORZONI

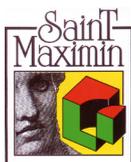
LES PARTENAIRES



USIMAGES est organisé par la Communauté d'Agglomération Creil Sud Oise



Le commissariat général de la biennale est assuré par DIAPHANE, pôle photographique en Hauts-de-France



Partenaires de Diaphane et des projets éducatifs :



GARES ET CONNEXIONS

Branche de SNCF en charge de la gestion, de l'exploitation et du développement des 3 000 gares françaises, **SNCF Gares & Connexions** s'engage pour ses 10 millions de voyageurs et visiteurs quotidiens à constamment améliorer la qualité de l'exploitation, inventer de nouveaux services et moderniser le patrimoine. Elle est née d'une conviction : les gares sont des lieux de vie à part entière. Telle une ouverture sur le monde, SNCF Gares & Connexions enrichit sans cesse ces « villages urbains » grâce au regard d'artistes d'hier et d'aujourd'hui.

Partenaire référent des plus grandes manifestations dédiées à l'art contemporain et la photographie, SNCF Gares & Connexions collabore étroitement avec de nombreux musées, centres artistiques, festivals de musique et de bande dessinée. Elle imagine ainsi chaque année plus de 100 expositions, interventions et rencontres culturelles sur l'ensemble du territoire français.

Exposition d'une sélection de photographies, présentée en gare de Creil à partir du 15 avril 2019.

Coordination générale **Agglomération Creil Sud Oise**

Service Action Culturelle et Sportive Marion Lombard

Direction de la Communication et des Relations extérieures Pascaline Laprun

L'équipe Diaphane **Pôle photographique en Hauts-de-France pour Usimages**

Direction artistique Fred Boucher

Médiation Juliette Estaquet

Coordination des projets éducatifs Mélissa Cuignet

Administration Aurélie Michel

Communication Julia Le Flambe

Scénographie Pascal Bruandet

Dossier de presse Nathalie Saillard

Relations presse Nathalie Dran